

# 13<sup>èmes</sup> JOURNÉES DE CHAMONIX

## ECOLE ET MEDIAS FACE AUX DEFIS DE L'ENVIRONNEMENT



*A vous de jouer, les jeunes !*

**Chamonix : les 29, 30 et 31 janvier 1991**

Informel et chaleureux comme d'habitude l'accueil au centre Jean Franco de Chamonix où les 29, 30 et 31 janvier se sont déroulées les "13<sup>èmes</sup> journées internationales sur la communication, l'éducation et la culture scientifiques et industrielles" organisées par l'Université de Paris et le L.D.E.S. (laboratoire de didactique épistémologie des Sciences) de Genève. Un thème

plus que jamais d'actualité "Ecole et médias face aux défis de l'environnement" a stimulé la participation d'un public nombreux (on était environ 300!), varié (chercheurs, professeurs d'Université, Enseignants de tous ordres d'école, journalistes, naturalistes) et international (de l'Europe au Canada, de l'Afrique au Mexique, des Etats-Unis au Brésil, presque tous les conti-

nents étaient "représentés"! De formations et provenances variées, donc, mais avec des motivations communes: la préoccupation très bien synthétisée par les mots d'André Giordan "Nous n'avons qu'une seule Terre!" et la conscience que "l'Homme doit respecter l'esquif étroit, qui l'héberge".

Cette question cruciale pour la survie et le bien-être de l'humanité a été le nœud central de toutes les interventions, autant lors des séances plénières que dans les ateliers (tous fortement attrayants pour les thèmes proposés: le choix nous a toujours provoqué des regrets!)

Plusieurs intervenants ont souligné que deux grands types de problèmes menacent la survie de notre planète: les problèmes environnementaux d'une part (effet serre, dégradation de la couche d'ozone, désertification, précipitation acides, déforestation, déchets dangereux, gaspillage des ressources énergétiques, ...); d'autre part les problèmes des inégalités profondes entre les riches et les pauvres, le "nord" et le "sud" du monde, inégalités qui s'accroissent à mesure qu'on pousse à la limite l'altération de notre environnement (par exemple "sur le plan mondial, les pays riches sont mieux placés financièrement et techniquement pour faire face aux effets d'éventuelles modifications climatiques").

Il faut alors que la communauté humaine soit informée et alertée correctement sur les périls qu'elle court, sur leurs causes, sur les différents scénarios d'avenir qu'on peut imaginer selon les décisions prises, sur la nécessité d'un changement im-



portant dans le comportement des nous tous pour parer à ces dangers.

C'est là, selon scientifiques, journalistes, enseignants qui ont participé aux journées de Chamonix, le grand défi à relever: l'école et les médias soutenus par un support effectif des scientifiques, devraient organiser une importante action éducative afin de développer chez les jeunes, et l'opinion publique en général, le respect de l'environnement matériel, vivant et humain.

Mais qu peut faire concrètement l'école? Comment peut-on intégrer l'action de l'école et celle des médias eux aussi "responsables" de la formation des jeunes?

Voilà quelques unes des questions dont on a discuté pendant ces trois jours en confrontant les diverses expériences présentées à la rencontre.

Ces confrontations ont mis en évidence en premier la nécessité pour l'école de prendre en charge l'Education à l'Environnement en tant que "nouvelle science", intégrant plusieurs disciplines: écologie, économie, socio-politique, philosophie, histoire (des comportements de l'homme et de leurs conséquences sur l'environnement), anthropologie ... (1)

On a parlé à ce propos des approches pédagogiques à cette "non discipline-interdisciplinaire": approches cognitive, affective, pragmatique, morale...; on a souligné comment ces différentes approches, toutes également possibles et complémentaires, visent un objectif fondamental: l'acquisition de connaissances (compréhension des concepts écologiques de base, connaissance du milieu, des réalités environnementales et des problèmes) permettant le développement d'attitudes et de valeurs (solidarité, pacifisme, égalité sociale...) favorables à l'environnement.

En fait suivant les expériences ou les hypothèses de travail évoquées en la matière, il s'agit de travailler sur les savoirs pour modifier le comportement, de responsabiliser sans culpabili-

ser. Et tout cela en évitant le catastrophisme, le sentiment d'impuissance (il n'y a rien à faire...) qui pourraient engendrer des comportements négatifs sociaux et moraux.

Il faut plutôt développer un sentiment d'appartenance à l'environnement qu'on peut induire par l'implication directe des apprenants dans un projet d'action (ex. adopter un arbre, reconstituer un environnement, recycler et réemployer des matériaux, réfléchir à son alimentation en vue de changements individuels et collectifs, réaliser des actions de solidarité...).

Toutes les considérations exprimées à ce propos ont souligné l'importance de redéfinir d'abord, afin d'organiser une action éducative efficace, ce qu'on entend par environnement, mot auquel on donne plusieurs définitions: en général l'environnement c'est "ce qui nous entoure". L'ampleur de cette définition peut expliquer en partie la faiblesse actuelle de l'Education à l'Environnement.

L'équation qu'on nous a proposée: "environnement = ce dont on dépend pour survivre", nous a semblé plus claire.

Elle comprend aussi bien l'aspect naturel de l'environnement que celui créé par l'homme. En effet on ne peut pas séparer l'environnement des actions, des ambitions et des besoins de la personne humaine (vie, santé, environnement sain, éducation, emploi, paix, sécurité, dignité, égalité, justice...)

Un grand "concept" lié à cette nouvelle définition, sur lequel on a aussi réfléchi et qu'on devrait viser avec l'Education à l'Environnement, est celui de "développement durable": un développement qui réponde aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations futures de gérer les leurs.

On peut dire que ce n'est pas quelque chose de terriblement nouveau peut être! Il est vrai que ça fait longtemps qu'on a entendu dire: "La Terre n'est pas à nous, nous l'avons empruntée à nos enfants". Mais peut-on affirmer que l'homme tient suffisamment compte de ce concept dans sa "gestion" de la planète?

La nécessité d'une opération d'éducation à l'environnement, telle qu'on l'a évoquée plus haut, s'impose alors de plus en plus.

Dans ce cadre il a été souligné aussi que la formation des enseignants devrait viser premièrement leur prise de conscience des valeurs entraînant une modification des attitudes et des comportements: les enseignants devraient être, alors "des convaincus", des citoyens, conscients, prêts à la réflexion, responsables, avant que d'être des simples "techniciens de l'enseignement d'une discipline".

On arriverait ainsi à organiser à l'école un travail de fond généralisé au lieu de donner la priorité à des initiatives même spectaculaires, mais épisodiques.

Et les médias?

Leur rôle dans l'information et la formation sur les problèmes d'environnement a été analysé par des journalistes et des enseignants qui ont travaillé sur ce sujet et ont mené des enquêtes dans leurs Pays respectifs.

On a ainsi profité des ces ex-





périences, qui soulignent comment les médias constituent une importante source d'information sur l'Environnement, pour s'interroger sur la qualité de cette information et sur la façon de l'utiliser à l'école.

On a mis premièrement en évidence son manque d'indépendance et d'objectivité sa formation, qui est "soumise" à de nombreux filtres.

En plus de cela la concentration croissante des moyens d'information risque, selon les experts, d'entraîner une saturation chez le public, voire une perte d'intérêt, un sentiment d'impuissance, surtout quand ils soulignent les aspects catastrophiques concernant l'environnement. Sans parler des informations contradictoires (ex.: les causes de la dégradation de la couche d'ozone)

Ces considérations ont mis l'accent sur la nécessité de repérer des stratégies pédagogiques pour apprendre aux élèves à analyser, trier, critiquer, compléter ce que les médias nous livrent, d'autant plus que (on l'a affirmé) la plupart des émissions et des articles concernant l'environnement ne sont pas réalisés avec un soutien pédagogique et souvent on ne peut pas les utiliser tels quels à l'école (ex: les films documentaires montrant une fleur qui s'ouvre en quelques secondes...: les rythmes des images ne sont pas ceux de la Nature!)

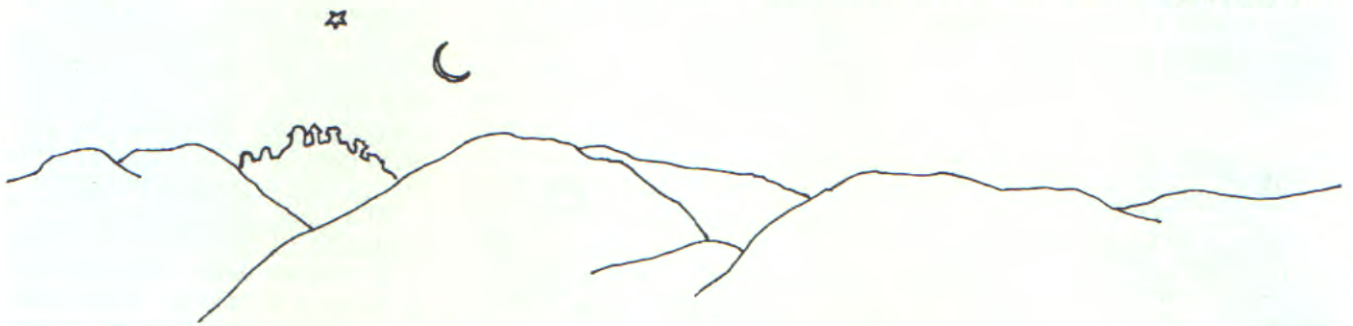
La nécessaire intégration école - médias souhaitée par journalistes, scientifiques et enseignants présents, pourrait alors se réaliser d'une part par une formation spécifique relative à l'Éducation à l'Environnement des journalistes

en tant qu'acteurs de formation eux-aussi (la démarche environnementale pourrait être une grille de lecture de la réalité); d'autre part l'école devrait mettre en marche des stratégies afin d'utiliser les médias comme véritable moyen pédagogique. (2)

Patrizia RIZZO

<sup>1</sup> Ce qui a été réalisé par exemple au Québec où se déroule actuellement dans toutes les écoles une importante opération éducative relative à l'environnement: "Ensemble, récupérons notre planète", dont vous pouvez demander un dossier à la rédaction de "l'Ecole Valdôtaine".

<sup>2</sup> A ce sujet une expérience s'est déroulée par exemple au Québec où les étudiants de l'Université ont mené une enquête sur l'importance accordée dans les journaux nationaux à l'Environnement et sur la valeur éducative des informations.



### "Espace", cosmos, environnement":

un titre attrayant, ce qui n'a pas été démenti par les contenus de l'atelier ainsi nommé.

Nicoletta Lanciano et Francesco Lorenzoni nous ont fait presque... rêver pendant deux heures en nous racontant avec un enthousiasme un peu naïf peut-être, mais très contagieux, leur expérience d'éducateurs.

Professeur de Mathématiques l'une et enseignant élémentaire l'autre, ils travaillent aussi dans une "casa laboratorio": une espèce de ferme dans la campagne de l'Umbria, à Amelia (Terni) où les enfants, mais les adultes aussi, ont la possibilité de vivre des expériences de contact avec la nature selon le projet "Scuole elementari verdi per grandi e bam-

bini" du "Movimento di cooperazione educativa".

Ces expériences se basent sur la prise de conscience des aspects positifs de l'environnement en laissant de côté le catastrophisme et visent un important objectif: celui de rapprocher l'Homme et la Nature par des activités de "contemplation" de ce qui est beau (le ciel, les grands espaces, les étoiles, le coucher du soleil...) et qui n'a pas été "fait" par l'Homme. Ce rapprochement peut développer un sentiment d'appartenance à la nature et induire les gens à la respecter, à se mettre en relation avec elle non pas pour "faire avec", pour la changer suivant la logique de l'exploitation visant la "production", mais bien pour la contempler, rester en silence, voir la beauté, se "sentir", en utilisant les yeux, les oreilles, les sens et le

"cœur" (sentir et apprécier les émotions).

C'est ainsi que pendant le séjour à la "Casa laboratorio", enfants (des classes pendant le printemps et l'automne) et adultes (même des grands-parents ont accompagné leurs petits-fils pendant les stages organisés en été) passent par exemple des nuits entières dehors, pour suivre le "mouvement" des étoiles, ou bien ils suivent pendant toute la journée le chemin du soleil en indiquant sur le terrain le changement de sa position dans le ciel.

Vivre collectivement dans de grands espaces, des temps longs d'attente, s'éduquer au silence: voilà des pratiques qui entraînent aussi des changements d'attitudes, vis-à-vis de soi-même et des autres.

Et si on essayait de faire "rentrer le ciel" à l'école?



## Pour en savoir plus:

### Casa laboratorio di cenci

La casa laboratorio, oltre a proporre campi scuola in primavera ed autunno apre ad esterni la sua ricerca, organizzando stages di formazione per adulti, nell'ambito del progetto

#### "scuole elementari verdi per grandi e bambini"

promosso dal movimento di cooperazione educativa.

Chiunque desideri informazioni può scrivere a:

**casa laboratorio di Cenci 05022 Amelia (Terni)**  
o telefonare allo 0744.980204

Pour le printemps et l'été 1991 la "Casa laboratorio Cenci propose:



Tempi del corpo

Tempi del cosmo

*Una introduzione all'osservazione del cielo intrecciata a pratiche corporee di percezione*

**dal 9 al 12 maggio 1991**

E' previsto l'esonero ministeriale

Il cielo è il grande elemento primo dimenticato dalla scuola.

Questa mancanza lascia un vuoto enorme nella possibilità di dare corpo a parole e concetti fondamentali, come *tempo e spazio*.

Con le sole parole, o su libri che spacciano e riducono a due dimensioni l'Universo, è difficile

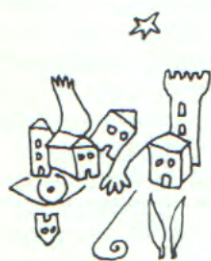
capire qualcosa di solstizi ed equinozi, posizioni di pianeti e fasi della luna.

Eppure il cielo è sempre alla portata dei nostri occhi, ed è un furto non regalare a bambini e ragazzi la possibilità di goderne.

Da quando abbiamo cominciato le attività educative a Cenci, anni fa, il rapporto con il Cosmo ha sempre accompagnato e costituito un centro insostituibile della nostra ricerca.

"Guardare il cielo stellato è dare allo spazio la profondità dell'Universo e dare al tempo il tempo dell'origine".

Ma per riuscire a trovare l'attenzione e la distensione necessaria, perché il cielo arrivi ai nostri occhi, è al corpo che ci rivolgiamo. Ai suoi tempi, ai suoi ritmi, alla possibilità di movi-



menti ed azioni organiche che portano ad un allargamento della percezione.

## Il villaggio educativo

**Corpo, cosmo, percezione, movimento**

**Dal 6 al 12 luglio 1991**

Abbiamo constatato che fuori da un rapporto istituzionale- senza essere genitori, né insegnanti- incontrare e ricercare assieme a dei bambini è una esperienza inconsueta per molti adulti. Questo incontro, più aperto anche per i bambini e i ragazzi, offre delle possibilità, nella ricerca di un rapporto diretto con gli elementi del nostro pianeta.

Poiché ciò che cerchiamo è legato alla radice della presenza dell'uomo sulla terra e ad elementi primari di relazione con ciò che ci circonda, è nel rapporto con l'infanzia che forse si nasconde un piccolo varco su cui vale la pena di indagare.

Alla base della ricerca c'è il tentativo di entrare in sintonia e di cercare delle risonanze tra il corpo e il cosmo. Attraverso una pratica percettiva ed azioni legate al movimento, indaghiamo le possibili corrispondenze che ci legano al cielo, ai movimenti dei corpi celesti, ai colori, alla notte, al vento, al bosco e alle dimensioni mitiche che racconti di altre culture evocano in noi.

Praticare tutto ciò in campagna, lontano dal traffico e dalla televisione, con il tempo scandito unicamente dai ritmi dei movimenti dei corpi celesti e cercando di creare una circolarità di comunicazione tra adulti e bambini ha evocato in qualcuno l'idea del villaggio.

## Un villaggio educativo

dove forse qualcuno imparerà dalla notte, qualcuno dal bosco, qualcuno da un bambino o da un anziano, qualcuno da se stesso, ritrovando la libertà di ascoltare nel silenzio il grande mondo degli esseri in cui noi viviamo.